

---

## CONSTRUIRE UN « NOUS » QUI PRENNE SOIN

### DE LA MAISON COMMUNE

Fr. Victor Adangba, SJ

---

La vision du Pape François qui se dégage du message de la 107<sup>ème</sup> JMMR (Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié) propose un monde nouveau et une manière nouvelle d'habiter ce monde : « faire bon usage des dons que le Seigneur nous a confiés ». En effet, vivre dans le monde sans reconnaître que nous avons reçu ce qui est nécessaire pour rendre ce monde beau et prospère pour tous, c'est vivre égoïstement et ingratement. A l'inverse, voir et mesurer les défis qui traversent notre temps et ses conséquences sur les générations à venir, c'est découvrir la responsabilité de l'homme à faire de ce monde un espace et un moment historique de prospérité et de bonheur pour toutes les générations.

La référence à l'Évangile de Luc au chapitre 19 annonce la nouveauté du Royaume de Dieu : Il nous faut « nous ouvrir », c'est-à-dire, rejoindre en priorité ceux qui ne sont jamais pris en compte et manifester ainsi que le salut est crédible. Il appartient donc aux croyants de travailler à la venue de ce Royaume de Dieu en se faisant proches des pauvres et des générations à venir.

Il faudrait construire un monde nouveau qui s'ouvre aux besoins de ceux qui vivent aujourd'hui, mais aussi de ceux qui sont à naître, inaugurant ainsi le Royaume de Dieu.

Dans son encyclique *Laudato Si*, le Pape François le rappelle en disant : « tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (LS, 70). Ainsi, les dons de la vie et de la terre sont inséparables. Les hommes ont le devoir de les transmettre aux générations futures pour leur bien.

Aujourd'hui, la vie et la terre sont objet de menaces constantes. En jetant un regard sur ce qui se passe dans notre maison commune, le Pape François fait un diagnostic alarmant de la situation : La pollution avec la culture de déchet qui en résulte qui affecte « aussi bien les personnes exclues que les choses » (LS, 22); le changement climatique qui provoque en certains lieux du globe terrestre des migrations massives de personnes et d'animaux (LS, 25), l'épuisement des ressources naturelles et plus particulièrement de l'eau qui se raréfie en certains endroits en raison de l'aridité des terres ou de la privatisation de l'eau au profit de marchands véreux ; la perte d'espaces naturels nécessaires à l'équilibre de la nature (LS, 32-42) ; l'urbanisation à outrance, la

---

privatisation d'espaces vitaux que s'octroient exclusivement certains ; l'industrie de l'armement et les technologies du mal qui se développent de plus en plus.

Comment maintenir la vie en nous et protéger notre maison commune ? Pour y répondre, le Pape Jean Paul II proposait « d'édifier une civilisation de l'amour » (Audience Générale, 15 décembre 1999), cette dernière est contraire à une culture qui rejette toute croyance et toute contrainte sociale. Il suggérait alors d'engager une « nouvelle évangélisation » qui reconnaîtrait la valeur de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais aussi, et surtout, « une authentique expérience religieuse » vécue par un grand nombre. Poursuivant dans la même ligne, le Pape François, nous engage, au-delà de nos clivages linguistiques, nationaux, régionaux, raciaux et de conditions sociales et religieuses, à devenir un véritable « nous » capable de faire face aux atteintes à la vie et à la terre. Dans la poursuite et la réalisation du Royaume qui vient, il nous faut élargir nos cœurs à la dimension de ce monde nouveau.

La tâche à mener est gigantesque. Nous avons besoin de tous pour l'accomplir. Il s'agit de participer aux conditions de possibilité « d'un monde meilleur » (JMMR, 2014). Personne ne doit en être exclu. Notre ambition commune ne se fera que si chacun apporte le don reçu de la grâce de Dieu.

Tous, nous avons besoin d'être plus. C'est ce qui motive bien souvent l'aventure migratoire. Malheureusement, plusieurs migrants rencontrent discrimination, rejet, exploitation et violence. Au nom de la fraternité universelle et de notre coresponsabilité pour le devenir de notre humanité, les migrants et les personnes aux marges de la société, ont le droit, et cela est notre devoir, de solliciter notre espace pour y être accueillis.

La fraternité universelle, nous dit le Pape François, nous permet de construire un « nous » aussi grand que le monde pour affronter les défis de notre temps. Une telle perspective résonne comme un écho des propos de Jésus-Ressuscité à Marie Madeleine : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17). La filiation de Jésus à son Père est partagée avec l'humanité toute entière de telle sorte que ni la religion, ni les appartenances sociales et politiques, ni les conditions économiques, ni les races et les ethnies, ne sauraient exclure un humain. Il s'agit de « s'ouvrir au monde » (Fratelli Tutti, 12) comme l'envoi en mission aux confins du monde qui donne à l'Eglise sa catholicité (Mt 28, 18-20). La fraternité universelle nous fait toucher du doigt ce trait fondamental du message évangélique et la réalité de l'Eglise : Elle est inclusion et ouverture à tous sans exception (Actes 10, 28, 34-35).

La coresponsabilité : La fraternité universelle n'a en définitive de sens que si elle nous met ensemble pour participer de façon active à la transformation de notre monde, pour

---

en faire un monde de paix et d'harmonie. La beauté de notre maison commune dépend des dons de chacun, mis en œuvre avec d'autres pour les autres.

Il faut s'engager : Sans engagement, rien ne se fera. Saint Ignace de Loyola disait : « l'amour est dans les actions plutôt que dans les paroles » (*Exercices Spirituels*, 230). Un tel engagement requiert de s'impliquer entièrement pour que le règne de Dieu arrive. A cet égard, chacun être humain travaille à ce que le Royaume de Dieu soit réalisé. Par-là, il œuvre à la viabilité de notre maison commune. Cela peut se comprendre au niveau individuel, mais aussi au niveau collectif.

### ***Individuellement***

*Prendre soin de sa propre vie* : Faire en sorte que notre vie s'améliore de jour en jour en dignité, en qualité et en beauté. C'est parce que le migrant désire être plus qu'il prend les chemins de la migration. Mais, parfois, sur ce chemin, il peut être tenté de ternir l'image de Dieu en lui, par des compromissions et des actes dégradants. Au contraire, il doit faire le choix de maintenir la dignité, même dans ces conditions parfois précaires.

*Ne pas mettre sa vie à risque de manière non nécessaire* : La traversée du désert, des montagnes enneigées et des frontières peut être périlleuse. Le migrant devra évaluer ses chances de réussite, ses capacités naturelles et ses dons qui contribueront à servir les autres et lui donner une place dans le pays d'accueil.

*S'engager à aider d'autres* : Les organisations caritatives, les ONG et autres doivent pouvoir aider ceux qui se décident à l'aventure, ceux qui sont en chemin et ceux qui sont installés. Et le migrant aussi devra être mis à contribution pour aider d'autres qui sont parfois plus déshérités.

### ***Collectivement***

On pourra générer des groupes de réflexion et d'actions en faveur des migrants

*Réflexion* : Une sensibilisation à la nouvelle vision du monde est nécessaire. Un monde d'interconnexion, de soin mutuel, d'élargissement de nos identités devra faire l'objet de formation pour tous.

*Actions en faveur des migrants* : Intégrés dans nos paroisses, groupes et mouvements, les migrants devront se sentir comme chez eux. Ils doivent trouver dans l'espace paroissial, sécurité et réconfort, car « ils sont venus chez les leurs et ils furent accueillis » (paraphrase de Jn 1, 11)

---

*Actions avec les migrants* : dans le sens d'un « nous plus grand », avoir le souci des grandes questions du monde ; venir en aide ensemble aux migrants du point de vue législatif, matériel, psychologique et spirituel. C'est ainsi que « La communauté mondiale doit agir conjointement pour construire des sociétés durables » (Section Migrants et Réfugiés, Bulletin 5, juin 2021).

